

● JEU DE



PAUME



# Travaux en cours

Exposition de  
trois films à venir

**Noëlle Pujol: Boum! Boum!**

14.09 – 31.10.2021

**Ana Vaz: Il fait nuit en Amérique**

05.11.2021 – 02.01.2022

**Ben Rivers: After London**

07.01 – 13.02.2022

FR | ENG

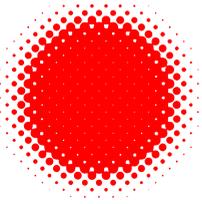
**Travaux en cours. Exposition de trois films à venir** vise à rendre visible ce qui se joue dans le studio de cinéastes, où de nombreux éléments nourrissent le cheminement de la création, mais restent très souvent cachés derrière les images en mouvement. De septembre 2021 à février 2022, les visiteur-euse-s sont invité-e-s à s’immerger successivement dans les chantiers de trois films en cours de réalisation et à se laisser guider par leurs auteur-e-s respectif-ve-s, qui ont accepté de nous faire part de leurs documents de travail et de leur démarche.

Si l’aboutissement d’un film advient au moment où il rencontre son public, le processus qui y prélude comprend de nombreuses étapes qui s’articulent selon des temporalités variables. L’écriture du scénario, les recherches documentaires, les repérages, les castings, la quête de moyens de production, mais aussi les lectures, les discussions et les rencontres, les carnets de notes, les décors, les dessins, le story-board et les photographies sont indissociables de l’élaboration d’une œuvre audiovisuelle. C’est ce parcours qui sera ici mis en valeur, en étroite collaboration avec les artistes, comme un premier essai de monstration de leurs travaux en cours.

Les cinéastes ont chacun-e imaginé une présentation originale de leurs explorations. Noëlle Pujol (Saint-Girons, France, 1972) déballe l’envers du décor d’une fantaisie musicale. Ana Vaz (Brasília, Brésil, 1986) livre une évocation poétique des sources politiques et de la genèse d’une fable écologique. Enfin, Ben Rivers (Somerset, Royaume-Uni, 1972) expérimente de nouvelles formes architecturales qui deviendront la scène d’une libre adaptation d’un récit de science-fiction du XIX<sup>e</sup> siècle.

Outre un ensemble de documents divers - photographies, maquettes, dessins, projections -, chaque artiste présentera une œuvre audiovisuelle conçue pour l’occasion, en résonance avec le film à venir. Alors que les modes de diffusion et l’économie du cinéma sont en pleine évolution, cette série de trois expositions cherche, à travers un tel dispositif, à favoriser la proximité des spectateur-trice-s avec la pratique de cinéastes indépendant-e-s.

Cette prise de contact avant l’heure avec le public sera ponctuée d’une série de rencontres et d’échanges qui pourront peut-être, à leur tour, avoir un effet sur le processus de réalisation et laisser, d’une manière ou d’une autre, leurs traces dans les œuvres achevées.



**Marta Ponsa**  
Commissaire /  
Curator

**Works in Progress: Exhibition of Three Upcoming Films** aims at revealing what goes into making a film. The creative process involves many different factors that often remain hidden behind the moving images. From September 2021 to February 2022, visitors are invited to look behind the scenes of three films in progress and to be shown around by their respective creators, who have agreed to share their working documents and their creative processes with us.

Although a film has to be ready when it is presented to its audience, the process leading up to that moment involves many stages that are staggered over time: script writing, documentary research, scouting for locations, casting, finding backers, not to mention readings, discussions and meetings, notes, sets, drawings, storyboards and photographs, which are all part of the development of an audio-visual work. It is this process that is highlighted here, in close collaboration with the artists, in a kind of preview of their work in progress.

Each filmmaker has devised an original presentation of their project. Noëlle Pujol (Saint-Girons, France, 1972) has set out her stall with the backstage activity of a musical fantasy; Ana Vaz (Brasília, Brazil, 1986) gives us a poetic insight into the political sources and the creative context of an ecological fable; Ben Rivers (Somerset, United Kingdom, 1972) experiments with new architectural forms in which to stage a free adaptation of a 19th-century science fiction story.

In addition to a whole range of documents - photographs, models, drawings, projections - each artist is presenting a specially created audio-visual work that resonates with their forthcoming film. At a time when methods of distribution and the economics of filmmaking are rapidly changing, this series of three presentations offers a closer look at the working methods of independent filmmakers.

This advance contact with the public will also involve a series of encounters and exchanges which, in one way or another, may themselves influence the filmmaking process and leave a mark on the finished works.



1

1 Jean Rolin et Nathalie Richard, photographie préparatoire à *Boum!* de Noëlle Pujol, 2021



2

2 Dessin préparatoire à *Boum! Boum!* de Noëlle Pujol, 2021

1

## Noëlle Pujol *Boum! Boum!*

*Boum! Boum!* est une fantaisie musicale inspirée par les lettres de mon frère Didier, où il me raconte son quotidien dans les foyers. Poète à la perception inédite, il m'écrit depuis sa chambre, transformée en discothèque. Ses mots sont déformés, recomposés, répétés. Son écriture en habit d'Arlequin, teintée d'humour, forme un monde extraordinaire. J'ai cherché à donner vie à un espace de fiction, en associant l'énergie et la matière de sa langue, au quartier des puces de Saint-Ouen.

C'est dans ce joyeux mélange que j'ai puisé le matériau pour développer et écrire le scénario.

J'ai imaginé une « Sérénade à quatre » composée de dialogues tragi-comiques, de chansons, de didascalies pleines d'argot. Nathalie Richard et Axel Bogousslavsky incarnent avec complicité NONO et NANO, la sœur et le frère. Jean Rolin est LULU, un personnage inspiré du narrateur de ses livres. Jean-Paul Jurquet, marchand aux puces est DÉDÉ.

L'exposition me permet de déballer « l'envers du décor ». Elle est un pont entre le scénario et le film à réaliser. Sur ce nouveau terrain de jeu, j'ai posé des éléments de décors venant d'un magasin aventureux des puces qui réinvente les mobiliers de la Banque de France.

La première salle s'ouvre sur un Bistrot-Salle de documentation : des coffres-forts forment

un comptoir. Entre les miroirs et les réverbères, des boîtes à or sont montées en rayonnage, des Confidentiels sont transformés en vitrines. Scénario-dessiné, photographies de repérages, accessoires déclencheurs d'intrigues, documents et livres donnent forme aux associations libres.

Dans l'autre salle, un mannequin bleu lumineux veille sur la Piaule. Face à un grand lit sont projetées des séquences-ébauches se concentrant sur la mise en forme chantée, orale et corporelle. Les dialogues *in* et *off*, les chants *a cappella*, la présence magnétique des acteurs me donnent les moyens de partager l'espace de mise en scène du langage de *Boum! Boum!*, d'inviter les spectateurs à leur tour à chanter, danser, se sentir libres et vivants.

Noëlle Pujol, été 2021

*Boum! Boum!* is a musical fantasy inspired by letters from my brother Didier, in which he tells me about day-to-day life in medical daycare centres. A poet with an unusual take on the world, he writes from his bedroom, which he has turned into a discotheque. His words are distorted, rearranged and repeated. His writing is Harlequinesque with a dash of humour. It creates an extraordinary world. I have tried to create a fictional space by involving the energy and the substance of his language with the Saint-Ouen flea market.

That cheerful mixture provided material for me to develop and write the script.

I have imagined a "Four-part Serenade" consisting of tragi-comic dialogues, songs and slang-filled stage directions. Nathalie Richard and Axel Bogousslavsky play NONO and NANO,



3

4



- 3 Jean Rolin, photographie préparatoire à *Boum! Boum!* de Noëlle Pujol, 2021
- 4, 5, 6 *É Noite na América* d'Ana Vaz, 2021. 16 mm numérisé en HD

the sister and brother, who share a close bond. Jean Rolin is LULU, a character inspired by the narrator of his books. Jean-Paul Jurquet, a merchant at the flea market, is DÉDÉ.

This exhibition has provided me with a chance to set out on my stall the “activity in the wings”. It is a bridge between the script and the film that is going to be made. In this new playground, I have placed props and scenery from an enterprising flea market boutique that has reinvented furniture for the Banque de France.

The first room opens onto a Bistro-cum-Resources Room: safes are arranged as a counter. Between the mirrors and the street lamps, boxes for storing gold are mounted as shelves, and the glass-sided form-filling tables have been converted into display cases. Storyboards, photos of possible locations, props for generating plots, documents and books are there to generate associations of ideas. In the other room, a luminous blue mannequin watches over the Pad. Opposite a large bed, there are projections of draft sequences focusing on how things are sung, spoken and acted. The on- and off-screen dialogues, the unaccompanied singing and the magnetic presence of the actors make it possible for me to share the space in which I am staging the language of *Boum! Boum!* and to invite the spectator in turn to sing and dance and feel free and alive.

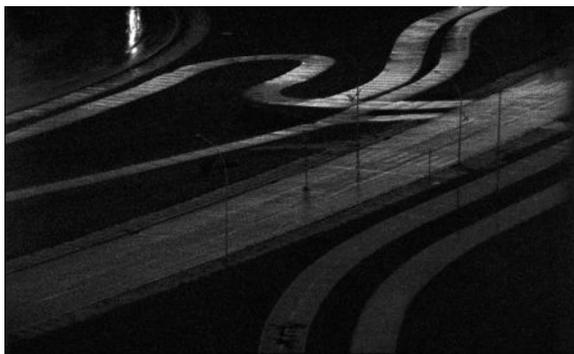
Noëlle Pujol, summer 2021

## 2 Ana Vaz Il fait nuit en Amérique / It is Night in America

Bleu midi. Soleil d'été. Un cadavre au milieu du trottoir. Aucun bruit, si ce n'est le vrombissement des voitures. Mes pas ralentissent tandis que je me rapproche du corps : de longs poils rêches, striés de noir et de rose, des pattes arquées aux ongles longs qui paraissent figés en plein mouvement, le long museau de celui qui veut manger la terre. Le corps du petit égaré d'une mère en deuil m'a heurtée. Sur la route-aile de la ville-avion, Brasilia, une nécropole transformée en oasis par les architectes, des milliers de vies piégées cherchent refuge dans ces jardins. Comment veiller ce mort ? L'enfant du tamandua, pour lequel je ne trouve pas d'autre nom que Fuite, renversé par la férocité des voitures, empoisonné par des plantations vénéneuses, tué par la ville tentaculaire qui réprime toute vie qui ne s'adapte pas à elle ? 55 millions d'années, à cet instant.

Bleu minuit. Les animaux retournent en ville. Ils nichent dans les parkings. Ils honorent les ordures de ses habitants dans un banquet nocturne qui échappe à la tyrannie du soleil, des monuments, des routes et des tribunes. Sortilège animalier contre l'empire de la mort dans le silence de la nuit américaine :

5



6

moment où le jour devient nuit. C'est aussi à ce moment-là que l'animal-film essaie d'accompagner Fuite à l'aide de sa peau de pellicule périmée, également menacée d'extinction. Peau argentine qui se dépouille de la fin d'un siècle marqué par ce qui le caractérise le mieux: les déchets. Déchets analogiques rescapés, qui témoignent de cette faune qui fuit sa propre extinction.

*Il fait nuit en Amérique* est un film en cours de réalisation tourné au zoo de Brasília, l'abri de centaines d'espèces rescapées de la ville. Tamanduas, loups à crinière, chouettes, renards des savanes, capybaras, caracaras huppés côtoient des biologistes, des vétérinaires, des soigneurs et la police de l'environnement, dans un sombre scénario où les défis de la préservation de la vie tissent une toile de perspectives croisées. Dans cette itération, le film se développe sous forme de poésies, d'archives, de contes et de témoignages dans un diorama illusionniste dans lequel nous voyons et sommes vus. Finalement, qui sont les véritables captifs ?

Ana Vaz, été 2021

Midday blue. Summer sun. A carcass lies in the middle of the pavement. No sound but the hum of traffic. My footsteps slow as I approach the body: rough long fur streaked with black and pink, arched paws with long claws as if frozen mid-scamp, the long snout of whom the earth wants to eat. The stray body of a grieving mother's pup flattened me. On the "wings" of Brazil's aeroplane-shaped capital city, a necropolis transformed into an oasis by the architects, thousands of trapped lives seek

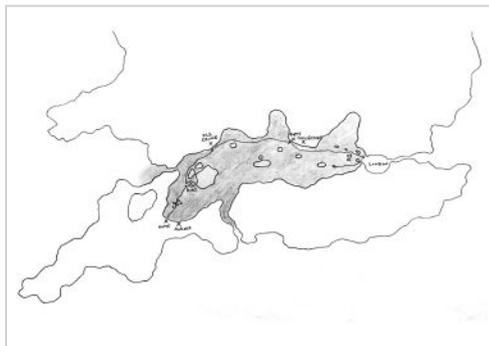
refuge in its gardens. How to mourn this death? The baby anteater I can't find a name for except Flee, struck by the ferocity of traffic, poisoned by noxious plantations, slaughtered by the sprawling city that spits out any life that can't adapt to it. Fifty-five million years, this instant.

Midnight blue. The creatures return to the city. They nest in the car parks and celebrate its inhabitants' garbage in a nocturnal feast that escapes the tyranny of the sun, the monuments, the roads, the podiums. An animalistic spell cast against the empire of death in the dead of the American night: time that turns day into night. Also time for the cinema-creature that tries to accompany Flee through its own skin of expired film, itself on its way to extinction. Analogue skin shedding the end of a century marked by the trait which best characterises it: waste. Analogue waste redeemed as a testament to this fleeing fauna.

*It is Night in America* is a film in progress recorded at Brasília's Zoo, habitat of hundreds of rescued species in the city. Giant anteaters, maned wolves, owls, wood foxes, capybaras and caracaras meet with biologists, veterinarians, caretakers and the environmental police in a sombre plot where the challenges of preserving life in the face of extinction weave a web of intersecting perspectives. In this iteration, the film expands into poetry, archive, short stories and conversations in an illusionistic diorama where we both see and are seen. In the end, who are the real captives?

Ana Vaz, summer 2021

7 *After London (Map)*  
de Ben Rivers, 2016.  
Crayon sur papier



8 *After London (Children's Island)*  
de Ben Rivers,  
2016. Crayon sur papier

8



7

3

## Ben Rivers After London

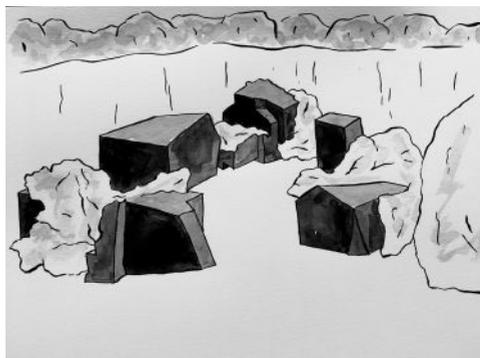
J'ai lu *After London* pendant mon adolescence; il n'a, depuis lors, jamais cessé de hanter mes pensées. Jefferies fut un pionnier de la fiction spéculative, et son amour de l'environnement naturel, mais aussi sa colère contre les humains, qui l'anéantissent furieusement, tout cela résonnait avec mes propres sentiments. Mais, comme chez J. G. Ballard, autre auteur à qui je n'ai cessé de revenir depuis mon enfance, il y a aussi une part d'optimisme dans l'idée d'un écosystème transformé, d'une croissance nouvelle, d'une adaptation des êtres humains à un nouvel environnement. Durant ma carrière de cinéaste, j'ai réalisé des films documentant les diverses manières dont des individus, des communautés et des sociétés tentent de construire des utopies. Ces films portaient souvent de personnes et de lieux existants, que le travail cinématographique fictionnalisait, parfois au point de les transformer en futurs spéculatifs de SF. Avec *After London*, j'ai voulu développer ces idées dans le cadre d'une Angleterre future entièrement fictionnelle, en traitant d'un itinéraire que le pays pourrait emprunter dans l'avenir: une époque post-post-apocalyptique, ni dystopique ni utopique, où de petites communautés tentent de développer des manières de vivre très différentes de celles qui prévalent dans les structures actuelles. Des vestiges de notre

temps y persistent encore, de vieux objets ont reçu de nouvelles significations, des rituels sont nés d'une mécompréhension du passé, la langue s'est transformée – mais les arbres ont repoussé et une jeune femme désire découvrir quel monde existe ou existait en dehors de sa petite communauté.

Au cours d'un long processus de rêverie, j'ai imaginé à quoi pourrait ressembler cette Grande-Bretagne de l'avenir, en particulier son architecture et ses vêtements, et tenté de construire une image de ce monde. Le livre d'origine imagine un pur et simple retour à la période médiévale; le film sera quant à lui absolument autre. J'ai demandé à d'autres artistes et architectes d'imaginer diverses communautés et me suis inspiré de différentes structures bâties à la main dans le monde entier. J'ai aussi effectué des recherches pour construire des décors qui n'engendrent pas de déchets, en discutant du projet avec des développeurs de matériaux de construction à base de mycélium, pour que l'on puisse faire pousser une partie des décors, qui se décomposeront quelques mois après le tournage.

Le film met à l'épreuve une image de ce que sera Londres dans plusieurs centaines d'années (il a en réalité été tourné dans le cratère d'un volcan indonésien). Il s'accompagne d'un poème de Herbert Read, « The Autumn of the World », qui marque la fin d'une phase de la Terre. *After London* est le printemps d'après.

Ben Rivers, été 2021



9

9 *After London (Buildings)*  
de Ben Rivers, 2016.  
Crayon sur papier

I read *After London* as a teenager and it has continued to haunt my thinking ever since. Jefferies was a pioneer of speculative fiction, and his love of the natural environment, and anger that humans are furiously eradicating it, chimed with my own feelings. But, as with JG Ballard, another writer I have consistently returned to since my childhood, there is also an element of optimism in an idea of a transformed ecosystem, regrowth, and humans adapting to the new environment. Over the course of my filmmaking I've made various films that document individuals, communities and societies attempting different versions of utopia. These films often started with existing people and places, which through the process of filmmaking became fictionalised, sometimes into speculative sci-fi futures. With *After London* I want to expand these ideas into a completely fictionalised future England, one possible route we could go down in the future. It is post-post-apocalypse, neither dystopian nor utopian, with small communities figuring out how they can live in very different ways to our contemporary structures. There are residual things left over from our time, old objects are assigned new meanings, rituals are born out of misunderstanding of the past, language has transformed - but the trees have grown back and a young woman wants to find out what world exists or existed outside of her own small community.

This has been a long process of daydreaming, imagining what this future Britain might look like, particularly in terms of architecture and costume, building a picture of the world. The original book imagines a complete return to

the medieval period, the film however will be something completely unrecognisable. I have enlisted other artists and architects to imagine how different communities might look, and taken inspiration from many different types of hand-built structures from around the world. I have also been researching how to make ambitious film sets in a way that doesn't create waste, discussing the project with developers of mycelium building products, so we might grow parts of the sets, which will then fall back to earth a few months after filming.

The film is a test for how the toxic landscape of London will look in many hundreds of years time, actually filmed in a volcano crater in Indonesia. This is accompanied by Herbert Read's poem *The Autumn of the World*, which signals the death of a phase of Earth. *After London* is the spring that follows.

Ben Rivers, summer 2021

## ACCÈS ET HORAIRES

1, place de la Concorde,  
jardin des Tuileries, Paris 1<sup>er</sup>  
Mardi (nocturne) : 11 h-21 h  
Mercredi-dimanche : 11 h-19 h  
Fermeture le lundi

## BILLETTERIE EN LIGNE

<https://billetterie-jeudepaume.tickeasy.com/fr-FR/accueil>

## PASS IMAGE

Abonnez-vous!

Plein tarif : 35 € solo • 60 € duo  
Tarif réduit : 26 € solo • 45 € duo

## EXPOSITIONS

Plein tarif : 10 € • Tarif réduit : 7,50 €  
Réservation sur la billetterie en ligne  
Gratuité pour les étudiants et les moins de 25 ans le dernier mardi du mois  
Accès libre et illimité pour les détenteurs du Pass Image

## RENDEZ-VOUS ET VISITES

Sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du Pass Image, dans la limite des places disponibles

## VISITES DE GROUPE

Réservation : [serviceeducatif@jeudepaume.org](mailto:serviceeducatif@jeudepaume.org)

## PING-PONG, LE PROGRAMME ENFANTS ET FAMILLES

Tarif du stage de programmation cinéma : 80 €  
Réservation sur la billetterie en ligne  
Programme complet de Ping-Pong :  
<https://jeudepaume.org/enfants-et-familles>  
Contact : [pingpong@jeudepaume.org](mailto:pingpong@jeudepaume.org)

## Activités autour de l'exposition

MERCREDIS  
ET SAMEDIS • 12 H 30  
MARDI 28 DÉCEMBRE  
• 18 H

## LES RENDEZ-VOUS DU JEU DE PAUME

Visite de l'exposition avec une conférencière

CALENDRIER

COMPLET :

<https://jeudepaume.org/agenda>

## ACTIVITÉS ET RENCONTRES AVEC LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

## Ping-Pong, le programme enfants et familles

## STAGE DE PROGRAMMATION CINÉMA POUR LES 7-11 ANS

De l'autre côté de l'écran

Avec Cécile Tourneur

Dans la peau de programmeurs de cinéma, les enfants visionnent, analysent et débattent de films. À l'issue du stage, ils présentent leur propre sélection de courts-métrages !

En partenariat avec le Collectif Jeune Cinéma

JEUDI 4  
ET VENDREDI  
5 NOVEMBRE  
• 14 H-18 H

COMMISSAIRE : Marta Ponsa  
TRADUCTION ANGLAISE : Jeremy Harrison, Ana Yokochi, Dominic Zugai  
TRADUCTION FRANÇAISE : Anna Marquer-Passicot, Marina Roger, Nicolas Vieillescazes  
RELECTURE ANGLAISE : Bernard Wooding  
GRAPHISME : Sara Campo © Jeu de Paume, Paris, 2021  
MAQUETTE : Benoît Cannaferina

Le film à venir *Boum ! Boum !* de Noëlle Pujol est produit par la société Socle (Clémentine Mourão Ferreira). Ce projet a reçu l'aide au développement du CNC et l'aide individuelle à la création de la DRAC Île-de-France.

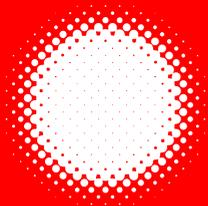
Le film à venir *É Noite na América* d'Ana Vaz est une commande et une production de la Fondazione In Between Art Film. Il a reçu le soutien de Pivô Arte et Pesquisa et a été coproduit par Ana Vaz, The Dark et Spectre Production.

COUVERTURE, DE HAUT EN BAS :

*É Noite na América* d'Ana Vaz, 2021. 16 mm numérisé en HD  
*After London (Figure)* de Ben Rivers, 2016. Encre sur papier  
Nathalie Richard et Jean-Paul Jurquet, photographie préparatoire à *Boum ! Boum !* de Noëlle Pujol, 2021

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :

Couverture : photo de Noëlle Pujol, 2021 ; fig. 1 : photo d'Andreas Bolm, 2021 ; fig. 2 : dessin et photo de Noëlle Pujol, 2021 ; fig. 3 : photo de Noëlle Pujol, 2021 ; fig. 4, 5, 6 : courtesy d'Ana Vaz, une commande et une production de la Fondazione In Between Art Film ; fig. 7, 8, 9 : courtesy de Ben Rivers et de la galerie Kate MacGarry



## Retrouvez en ligne toute la programmation autour de l'exposition



#ExpoTravauxenCours

● [jeudepaume.org](http://jeudepaume.org)

Soutenu par



AMIS

Cette exposition a reçu le soutien des Amis du Jeu de Paume.